

## **Roman et cinéma** **L'Ordre, 26 octobre 1930**

repris dans *Confidences et propos littéraires*  
réunis par Michel Lécureur, éd. Les Belles Lettres, 1996

C'est une opinion répandue dans le public qui lit les romans que la vérité psychologique doit se mouler sur la réalité. Pour le lecteur, le départ entre les notions de réalité et de vérité est d'ailleurs difficile, parce que la situation et les personnages restent dans l'abstraction. Si l'on veut apprécier la vraisemblance du *Père Goriot*, par exemple, il faut l'évoquer, et c'est un jeu auquel tout le monde ne peut pas être heureux à coup sûr.

Le grand mérite du cinéma, dans les œuvres imaginées, sera d'avoir fait apparaître sans discussion que la vérité artistique n'est pas forcément conforme à la réalité, qu'elle l'est même assez rarement. Au cinéma, en effet, le spectateur est toujours en face de la réalité, puisque le film est la réalisation visuelle – et auditive maintenant – d'une chose imaginée. Par là même il devient relativement aisé de saisir « la réalité de l'invraisemblance ou du mensonge artistique » qui saute aux yeux.

Voilà qui est d'une grande conséquence pour le romancier. Cela lui permet de penser que le document, la chose vue carnet en main, évaluée au compas, et habillés de bonne grammaire, ne sont pas des éléments nécessaires et suffisants à une œuvre vraie. A supposer qu'il ait un peu de toupet et l'habitude du cinéma, il se dira qu'une œuvre de cette façon-là n'est, à tout prendre, rien autre chose que le pendant du film documentaire. (S'il présente par hasard un intérêt différent, c'est à cause des erreurs qui s'y sont glissées ; d'où il peut paraître que l'erreur est propice à l'œuvre d'art, mais c'est une chose qu'on n'oserait pas dire en dehors des parenthèses). Ainsi, il semble que ce soit au cinéma que nombre de romanciers actuels aient trouvé leur direction. Devant l'écran, ils ont découvert toute la force de vérité qui tient dans une déformation de la réalité ; ou plutôt, ils ont redécouvert, car on le savait déjà :

... Il dit et déracine un chêne.

Sire Olivier arrache un orme dans la plaine.

Des gens moroses accusent ces romanciers-là de ne donner, comme le cinéma, que l'illusion de la vérité. Mais qu'est-ce qu'on peut bien demander de plus ?